



AU SOMMAIRE DU **YEROUCHALMI® N°36 :**

Editorial : Neige le 24 Shevat à Jérusalem, un signe ! --- L'éternel antisémitisme britannique.

1. L'importance des USA pour le monde, par le Grand Rabbin Gilles Bernheim



*Le Grand Rabbin Gilles Bernheim nous explique en quoi, selon lui, les USA apportent un indispensable éclairage à un occident vieillissant, ce, malgré leurs propres difficultés. Yerouchalmi@club.fr Analyse passionnante...

2. Terrorisme nucléaire : les trois scénarios qui font frémir



Le terrorisme nucléaire revêt trois formes possibles : l'utilisation de têtes nucléaires, l'organisation d'actes terroristes contre des installations nucléaires, et l'utilisation de matériaux radioactifs comme arme radiologique. La menace provient surtout des installations nucléaires diverses peu protégées et sur lesquelles l'explosion d'une bombe sale ferait des ravages catastrophiques. Explications et protections...

3. Les juifs du Caucase : dernier bastion juif en Russie



Yerouchalmi, après avoir abordé (cf site Internet) les Sadducéens, Karaïtes, Samaritains, Falashas, Bné Menashé d'Inde, romaniotes grecs, et 'Black Hebrews', analyse les Juifs du Caucase. Leur village est le dernier bastion juif de cette importance de la Russie. Une survie que ne peut qu'expliquer leur attachement farouche à leur foi, leur culture et à leur langue dérivée du persan. Voyage en terre juive insoupçonnée...

4. Le Codex d'Alep : la plus vieille Bible du monde.



Les juifs sont les gardiens de la parole divine et veillent notamment à préserver l'authenticité des versions de la Bible. Chaque fois que l'on a accès à des textes très anciens, ils confirment la version dont les juifs disposent. Dans ce cadre, il convient de rappeler à nos lecteurs l'importance de l'outil essentiel, le Codex d'Alep, dont on vient de fêter les 60 ans de sa redécouverte et qui est, à cette occasion, exposé à Jérusalem.

5. Le Temple de Jérusalem et ses significations



Le commentaire du Chla (*Rabbi Yeshaya haLevi Horowitz, 1610*) nous fournit des clés de compréhension des significations du Temple et des relations entre D.ieu et l'humain. ...

En vous remerciant pour vos récents encouragements et vos si nombreuses contributions.
Le Directeur, Félix Perez. *Hodech Adar1 Tov* yerouchalmi@club.fr



photo Sarah Perez

Courrier yerouchalmi@club.fr

Site Internet <http://CLUBdu17.net/Yerouchalmi.aspx>

=====

EDITORIAL

1) Neige le 24 Shevat à Jérusalem, un signe ! Il y a dans la Bible une seule mention du mois de Shevat, le 24 shevat ! Ce jour là précisément le Prophète Zacharie (premiers chapitres) énonce une prophétie, conditionnée par le bon comportement des enfants d'Israël, et dont ***l'actualité ne peut que nous faire frissonner d'émotion...***
« Le 24e jour du 11e mois Shevat, la parole de D. me fut adressée L'ange de D. dit Eternel : 'jusqu'à quand seras-Tu sans pitié pour Jérusalem et les villes contre lesquelles Tu t'es irrité voilà 70 ans' et D. répondit : Je suis revenu à Jérusalem avec amour et ma maison y sera rebâtie ... mes villes déborderont de bien-être à nouveau ... et elle sera une ville sans muraille et c'est Moi qui lui serai une muraille de feu tout autour ... de nouveau, des vieux et des vieilles seront assis sur les places de Jérusalem, un bâton à la main.
Et les places de la ville seront pleines de jeunes enfants qui s'ébattront ...
La chose sera extraordinaire aux yeux des survivants ... Je vais retirer mon peuple de l'Orient et du soleil couchant et je les ramènerai dans Jérusalem ... et l'on verra affluer des peuples de nombreuses villes ». **Quid !**

2) L'éternel antisémitisme britannique

L'Université d'Oxford vient d'être le cadre d'un débat «*Israël a-t-il le droit d'exister ?*», scandaleux et symptomatique du titre de cet édito. Question hallucinante sachant qu'Israël a 60 ans d'existence après reconnaissance officielle de l'ONU et de la quasi totalité des pays du monde, y compris de ses anciens pires ennemis qui en hébergent l'Ambassade et les Consuls (Egypte, Jordanie, Mauritanie,...). Deux universitaires détracteurs d'Israël (!) débattaient, dont le très contesté Norman Finkelstein professeur à Chicago, et antisémite notoire (auteur de «Shoah Business»).

De nombreux étudiants ont contesté la sincérité du débat et regretté les applaudissements après chaque intervention anti-israélienne radicale. Lewis Turner, d'Oxford New College, se déclarait fallacieusement contre l'existence de l'Etat d'Israël : « *Cet Etat était supposé être la solution pour le peuple juif, afin qu'il vive en sécurité. Or, il n'y a pas un endroit au monde où les Juifs sont plus menacés qu'en Israël* ».

Pour Yaïr Zivan, président de l'Union des Etudiants Juifs, qui à notre avis, sous-estime la gravité de l'événement : « *ce débat constitue une immense farce, puisqu'il n'y avait aucune personne représentant le courant sioniste. Oxford ne cherche qu'à faire du sensationnalisme puéril* ».

La Société des Débats d'Oxford a refusé de commenter cet événement, montrant ainsi son manque de sérieux.

- En parallèle, c'est de justesse seulement (292 voix contre 285 !), que la pourtant fameuse London School of Economics (LSE) a rejeté la scandaleuse motion antisémite : «*Israël est un pays d'apartheid, un Etat qui prône le racisme et la xénophobie, à travers sa pseudo-démocratie ... qui a expulsé la quasi-totalité des Palestiniens ... et qu'il faut remplacer (!) par un 'Etat binational' avec un droit au retour absolu des réfugiés palestiniens* » (NDLR : ie un état ultra majoritairement palestinien qui rejettera les juifs à la mer).

La Grande Bretagne ne s'honore pas de telles positions extrêmes après

- avoir expulsé totalement les juifs pendant des centaines d'année de son histoire, fait unique au monde
- avoir empêché l'accès des juifs à Israël pendant et après la Shoah, leur causant d'immenses souffrances
- avoir été le seul pays d'occident à récemment boycotter la démocratie israélienne.

Ce pays, pourtant cible première des islamistes radicaux, semble atteint du 'Syndrome de Stockholm' en pensant que courtiser le monde arabe, comme il l'a toujours fait, le mettra à l'abri. Cela ne fait que l'exposer davantage du fait de la faiblesse qu'il affiche ainsi ; les faits le montrent.

Cela place les britanniques au premier rang du déshonneur et de la décadence, confirmant ainsi les jugements de nombreux auteurs occidentaux. Au lieu, à l'instar de Churchill, de les démentir avec classe.

Alors, « **Après lui, Messieurs les Anglais !** »

=====

1. L'importance des USA pour le monde, par le Grand Rabbin Gilles Bernheim



*Le Grand Rabbin Gilles Bernheim nous explique en quoi, selon lui, les USA apportent un indispensable éclairage à un occident vieillissant, ce, malgré leurs propres difficultés. Yerouchalmi@club.fr Analyse passionnante...

Si les USA forment une nation encore jeune, ils sont aussi la plus vieille démocratie du monde, née du double avènement qui constitua conjointement la création d'une nation et l'établissement de la liberté politique. Sans ce lien congénital, les USA n'auraient pas existé ; s'il se rompait, ils deviendraient inconcevables à eux-mêmes.

Cela ne veut pas dire que les USA soient une république parfaite : les disparités économiques sont d'une ampleur que la France ne connaît pas et l'injustice sociale y éclate au grand jour. Mais, là-bas, cette injustice reste une offense à la conscience collective : elle contribue à nourrir, dans le vieux fond puritain de l'Amérique, un sentiment de culpabilité qui, depuis le temps de l'esclavage, n'a cessé de se trouver de nouvelles formes.

Que les USA soient restés une nation d'émigrants, un creuset de peuples diversement assimilés, maintient la tension, sans doute féconde, entre un idéal continuellement réaffirmé et une société sans cesse mouvante. L'Amérique accepte toutes les formes de marginalité comme une forme d'expérience dont elle ne peut faire l'économie. Et aussi comme une forme d'épreuve historique. Cet état d'esprit est lié à l'étrange narcissisme qui semble l'un des traits nouveaux, inquiétants et stimulants à la fois, des sociétés occidentales.

Pourtant, les USA m'apparaissent comme un immense banc d'essai de l'homme moderne, à la fois déraciné et en quête d'un sens qui le constitue. Déraciné, et pourtant fier d'une appartenance, d'une identité collective à laquelle il peut recourir dans la pire solitude ou la plus audacieuse marginalité.

Je ne prétends pas appréhender ce pays comme le ferait un analyste politique. Je sais seulement que son présent et son futur, que l'idée qu'il se fait de lui-même, bonne ou mauvaise, m'importent presque autant que le présent et le futur de la France et l'idée qu'elle se fait d'elle-même. Je dirais plus : à tort ou à raison, je crois que ces deux ordres de réalité sont solidaires.

Je ne puis concevoir l'évolution historique à venir, dont je perçois qu'elle sera décisive pour une certaine conception de l'homme, sans me référer à la conscience que les USA sont en train de prendre de leur rôle dans l'histoire universelle ; sans constater non plus la distance croissante entre l'idéal de l'homme américain et cet "homme des masses" qui, dépassant désormais le totalitarisme où il prit naissance, se profile dans toute la société occidentale - et, peut-être plus manifestement qu'ailleurs, aux USA.

Que ce peuple, si conformiste dans ses moeurs, ses préjugés, et jusque dans sa permissivité actuelle, compte parmi les siens quelques-uns - peut-être le plus grand nombre - des rares esprits encore libres et aventureux du monde occidental, c'est-à-dire capables de vivre leur vie entière comme une aventure de l'être, me convainc que, dès leur origine, par un miracle de l'histoire dont ils sont largement inconscients, les USA ont capté, à des fins qu'il leur reste encore à découvrir pour eux et pour les autres, l'essence même de la liberté.

Le fait que nous percevions si mal ces fins, en cette période d'agonie historique, est une des raisons de la crise de confiance qui ébranle le monde occidental, soudain conscient de son vieillissement.

Ce vieillissement, c'est le poids de l'histoire. Bien des années plus tard, les générations françaises d'après-guerre cherchent à se défaire d'une histoire qui serait un perpétuel engagement. Aux USA, j'ai constaté chez nombre d'étudiants une attitude apparemment voisine et pourtant distincte : ils ne savent pas encore ce qu'est l'histoire, parce que leur nation, passée en un si court laps de temps de l'isolement continental à la plus écrasante responsabilité mondiale, commence seulement à vivre cette histoire à l'échelle planétaire.

Ce fait est loin d'être indifférent à l'évolution de l'Amérique et du monde. Si les USA, entrés presque malgré eux dans cette histoire planétaire et qui n'en ont pas toujours bien discerné la dimension et l'évolution, ne parviennent pas à assumer la conscience historique, c'est-à-dire l'idée d'une finalité de la civilisation - finalité découlant de l'essence de la liberté dont ils sont porteurs et doivent de plus en plus se sentir responsables -, les risques sont grands que, demain, l'histoire de l'homme libre s'achève.

On serait alors devant une forme massive, opaque, de cette durée collective qu'élaborent déjà, dans l'épaisseur de leurs immenses et monotones espaces, les grands empires continentaux.

*Extraits de son article paru dans "Le Monde" de nov. 2006.

2. Terrorisme nucléaire : les trois scénarios qui font frémir

Adaptation Yerouchalmi de 1)RIA Novosti, I. Zaitsev, spécialiste du domaine 2)d'informations de l'excellent site Armees.com <http://www.armees.com/Terrorisme-nucleaire-les-trois-scenarios-qui-ont-frémir.27312.html>



Le terrorisme nucléaire revêt trois formes possibles : l'utilisation de têtes nucléaires pour frapper des objectifs précis, l'organisation d'actes terroristes dirigés contre des installations nucléaires, par exemple, des réacteurs, et enfin, l'utilisation de matériaux radioactifs comme arme radiologique. La menace ne provient pas tant des sites contenant des ogives qui sont protégées que des installations nucléaires diverses peu protégées et sur lesquelles l'explosion d'une bombe sale ferait des ravages catastrophiques ... Yerouchalmi@club.fr

Aujourd'hui, les arsenaux nucléaires de huit pays - Etats-Unis, Russie, Grande-Bretagne, France, Chine, Inde, Pakistan et Israël - atteignent au total plus de 27.000 charges nucléaires, en comptant les rechanges et les stocks.

Les USA et la Russie disposent de l'essentiel des 12.0000 charges actives, avec plus de 5000 chacune. Des doutes quant à l'intégrité des têtes nucléaires russes sont fréquemment formulés en Occident. Ces craintes sont, dans une certaine mesure, fondées.

A la fin des années 1980, alors que les frontières de l'URSS commençaient à s'embraser, l'Armée russe entama le rapatriement des têtes nucléaires en Russie. En 1992, il ne restait aucune ogive nucléaire sur les territoires des ex-républiques soviétiques, à l'exception de l'Ukraine. Au milieu des années 90, la concentration dans ces arsenaux de charges provenant d'entrepôts de petites unités de l'armée russe prit également fin.

Les entrepôts actuels bénéficient, comme ceux des autres pays concernés, d'une bonne défense ; ils sont capables de résister à une frappe nucléaire et très bien défendus contre toute tentative d'intrusion.

Cependant, ce ne sont pas les sites disposant d'armes atomiques qui inspirent la plus grande inquiétude mais les sites relatifs aux **installations nucléaires** : centrales nucléaires, réacteurs industriels et de recherche, production / traitement et recyclage du combustible nucléaire ou installations d'extraction et d'enrichissement d'uranium. Cela dans des dizaines de pays !

Sur ce point, la menace du terrorisme nucléaire est parfaitement réelle : "l'une des plus sérieuses menaces aujourd'hui est représentée par la tendance des groupes terroristes à s'emparer de matières radioactives et à accéder aux technologies nucléaires", a déclaré le directeur du Service fédéral de sécurité, N. Patrouchev.

Il est aujourd'hui question d'explosifs nucléaires primitifs, que l'on désigne sous le nom de "bombes sales". Si la réaction en chaîne reste impossible en cas de déclenchement de la bombe, sa simple explosion physique peut provoquer une vaste contamination radioactive : agissant contre un réacteur ou un entrepôt de combustible usagé, son explosion induirait une surface contaminée de *plusieurs centaines de kilomètres carrés*. Pire, l'explosion d'une usine d'enrichissement d'uranium ou d'un réacteur de production de matières nucléaires pourrait entraîner une contamination de *plusieurs milliers de kilomètres carrés*.

De l'avis de nombreux experts, un certain nombre d'installations de stockage d'uranium hautement enrichi et de plutonium à usage militaire sont aujourd'hui encore insuffisamment protégées contre d'éventuelles actions terroristes, et ce, tant en Russie qu'aux USA, sans même parler des autres pays !

Selon l'AIEA et le Centre antiterroriste de la CEI, entre 1993 et 2006 plus de 1000 cas très suspects relatifs à des matières radioactives ont été relevés, les cas de contrebande ayant doublé depuis 2002.

On s'attend, dans les prochaines années, à une possible intensification de l'activité terroriste dans la région d'Asie centrale à importantes réserves d'uranium (Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan, Ouzbékistan).

Les actions entreprises afin de se parer contre toute tentative de groupes extrémistes de se procurer de l'Uranium hautement enrichi et du plutonium à usage militaire constituent le dernier rempart contre l'incarnation dans la réalité du cauchemar du terrorisme nucléaire.

- Ce problème semble avoir été compris par la Russie. Selon son Président : « les installations nucléaires et les entrepôts de stockage de matières radioactives doivent être bien protégés contre n'importe quelles actions criminelles car la Russie a déjà accumulé plus de 70 millions de tonnes de déchets radioactifs solides et l'infrastructure destinée à leur retraitement n'est pas assez développée ».

- A compter de cette année, le budget militaire US comportera des moyens destinés à la défense contre le terrorisme nucléaire. Il s'agit de garantir une surveillance efficace des matières radioactives, ainsi que de la localisation et la neutralisation de groupes terroristes cherchant à se procurer l'arme nucléaire.

Seul un système complexe de mesures permettra au monde d'échapper à cette menace. Pour la communauté internationale et en premier lieu pour les pays nucléaires, l'élaboration et la mise en place d'un tel système est une tâche de tout premier ordre

3. Les juifs du Caucase : dernier bastion juif en Russie (Yerouchalmi)



Yerouchalmi poursuit son analyse des mouvements en relation avec le judaïsme. Après avoir abordé (cf les sommaires de notre site Internet) les Sadducéens, les Karaïtes, les Samaritains, les Falashas, les Bné Menashé d'Inde, les romaniotes grecs, et les 'Black Hebrews', nous abordons ici les Juifs du Caucase (ou les 'Tats'). Leur village est aujourd'hui le dernier bastion juif de cette importance de la Russie. Une survie que ne peut qu'expliquer leur attachement farouche à leur foi, leur culture et à leur langue qu'ils sont les seuls à parler, dérivée du persan. Voyage en terre juive insoupçonnée... Yerouchalmi@club.fr NB : Yerouchalmi milite pour l'intégration de ces populations, qui développent Israël, satisfont leurs rêves et font l'honneur du pays !

Au Nord-Est de l'Azerbaïdjan, vivent les 'Juifs du Caucase' ou les 'Tats', derniers Juifs des montagnes de Krasnaïa Sloboda. Pour cette communauté dont l'origine remonterait aux dix tribus perdues d'Israël, l'ouverture au monde se mêle à d'amères désillusions. A la sortie de Bakou, la route chaotique qui mène à leur village longe la Caspienne, à travers une forêt de derricks d'un autre âge, une terre qui n'en peut plus, puis se perd dans les contreforts du Caucase, peu avant la frontière daghestanaise.

C'est un village azerbaïdjanais comme un autre, avec ses toits en zinc ciselé, ses balcons en bois. Mais ici, un détail attire l'œil. On s'arrête devant une belle bâtisse ornée de ferronneries en dentelles et surtout **d'étoiles de David**. Le chef religieux du village, le gabbai aux cheveux blancs coiffés d'une kippa, accueille avec l'hospitalité du patriarche en scandant un traditionnel « Bienvenue dans la Petite Jérusalem ! »

Le Chabbat, les enfants jouent au cerceau dans la rue. Les vieux sirotent paisiblement dans les maisons de thé. Dominos et jetons de nard claquent à l'ombre des cerisiers. Personne n'est censé travailler aujourd'hui et seul l'atelier de ferronnerie des quelques musulmans du village est en effervescence. Sur la terrasse de la 'Knesset', on aperçoit de l'autre côté de la rivière le minaret de la mosquée de Kuba, la ville voisine et les juifs ont de bonnes relations avec leurs voisins musulmans.

Krasnaïa Sloboda est aujourd'hui le dernier bastion juif de cette importance en Russie. Une survie que ne peut expliquer que l'attachement farouche des Juifs du Caucase à leur foi, leur culture, à cette langue qu'ils sont les seuls à parler, dérivée du persan. L'arrivée des Soviétiques a conduit à la fermeture des 13 Synagogues locales. Sous Staline, les rabbins étaient déportés en Sibérie, certains ont même été assassinés en 1937. Mais, les habitants ont toujours continué de prier en cachette et de pratiquer la circoncision au huitième jour.

La présence de ce Shtetl, en terre musulmane, après 2.000 ans de domination perse, turque, russe puis soviétique, a de quoi surprendre. L'historien originaire du village, Mikhaïl Agarounov (qui a inspiré Marek Halter pour 'Le Vent des Khazar'), est parti depuis 40 ans en quête de ses origines. Selon lui, les juifs locaux descendraient de l'une des dix tribus d'Israël chassées après la destruction du Temple par les Assyriens, s'étant installés en Perse puis, pour échapper aux persécutions, dans le Caucase. C'est en 1742, qu'un souverain éclairé (Fatali Khan) leur aurait offert l'asile dans l'actuel village.

Selon Marek Halter, ils seraient plus probablement les derniers descendants des Khazars (cf N° 31).

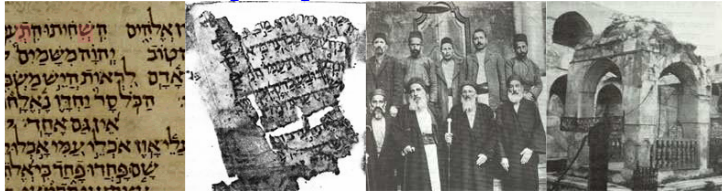
Krasnaïa Sloboda semble donner des signes de renaissance. Trois synagogues ont été rénovées. Les femmes peuvent se rendre au bain rituel et une école juive a ouvert il y a dix ans. Pourtant, les Juifs des montagnes sont en proie au nouveau défi de l'exode économique : en six ans, la population est tombée de 5.600 à 3.600 âmes. Une agence de voyage s'est même installée dans leur village et 15 personnes prennent l'avion chaque mois, principalement pour Moscou, Israël, l'Allemagne, les USA et même l'Indonésie. Comme pour se rassurer, les vieux se blottissent sur un banc, à l'entrée du village et observent l'étrange ballet des jeunes, de retour au pays pour les vacances.

Beaucoup doivent se contenter à l'étranger de petits revenus et. En Russie ils sont méprisés comme les caucasiens juifs d'Azerbaïdjan. Certains réussissent cependant dans le business en Russie ou en Chine, comme dans le commerce de vêtements et reviennent souvent mais pour les vacances, les mariages ou les enterrements.

Ceux qui réussissent le mieux se font construire de grandes villas aux tons pastel, mais aux fenêtres en forme d'étoile de David. Un luxe tapageur qui a bien du mal à masquer le vide grandissant du village. Symbole de cette démesure : le Princess, un « palais des mariages » tout de stuc rose, construit dans une ancienne Synagogue pour y célébrer les réceptions, et qui, au bout de 2 ans, a dû fermer, faute de clients.

Pourtant le gabai garde l'espoir. « Nous ne quitterons jamais notre village, tous ces jeunes reviendront un jour, c'est leur patrie ici. Et puis, peut-être qu'avec le pétrole, on pourra retrouver du travail ».

4. Le Codex d'Alep : la plus vieille Bible du monde.



Les juifs sont les gardiens de la parole divine et, dans ce cadre, ils veillent notamment à préserver l'authenticité des versions de la Bible et de l'ensemble de son appareil de lecture : cantilations, grammaire, commentaires, graphies, ... Chaque fois que l'on a accès à des textes très anciens, ils confirment la version dont les juifs disposent. On vient ainsi de trouver en Irak le nom et la fonction d'un administrateur du palais royal à l'époque des juifs de Babylone, qui correspondent parfaitement à la version de la Bible juive. Dans ce cadre, il convient de rappeler à nos lecteurs l'importance de l'outil essentiel que représente *le Codex d'Alep*, dont on vient de fêter les 60 ans de sa redécouverte et qui est, à cette occasion, exposé à Jérusalem. Yerouchalmi@club.fr

Le codex d'Alep (en Syrie) est connu comme la plus ancienne version aussi complète de la Bible hébraïque (photo de gauche). Rédigé à Tibériade vers 920 par Chlomo Ben Boya, il fut vérifié, vocalisé et accompagné d'instructions et de commentaires en ses marges par d'illustres massorètes, les Ben Acher**.

Dés la fin de sa rédaction, il voyagea, se retrouvant chez de riches Karaïtes de Bassora en Irak pour aboutir chez leurs coreligionnaires de Jérusalem, si préoccupés de la version authentique de la Bible, dont ils ne suivaient que la Loi écrite. Utilisé par eux lors des 3 grandes fêtes, il pouvait être consulté par des spécialistes du judaïsme rabbinique (troisième photo en partant de la gauche).

Considéré comme un trésor religieux, le codex y fut confisqué par les Croisés avant de réapparaître à la Synagogue 'Knissat' du Caire contre rançon

Le grand Maïmonide le récupéra au XIIIe siècle et l'utilisa pour écrire son propre Sefer Thora. Il décrit le Codex dans son "Mishneh Torah" comme : « un livre de 24 rouleaux, rédigé avec un grand soin et vérifié à plusieurs reprises et pendant plusieurs années, qui m'a servi à rédiger mon propre rouleau de la Torah ». Maimonide, ayant demandé à ce que sa version de Sefer Thora, basée sur le Codex, soit adoptée comme référence. C'est donc sur le Codex que la plupart des Sefer Thora actuels ont pris modèle. (*La contestation de ce fait par le spécialiste et Réformé Cassuto, dans les années 40, sur la base de versions erronées du Michné Thora de Maïmonide, a depuis été démentie par les chercheurs*).

Le codex aurait ensuite pris le chemin de la Syrie vers 1350, peut-être avec le petit fils de l'arrière petit fils de Maimonide. Il serait resté à la Synagogue d'Alep (photo de droite, construite à l'époque byzantine et non à l'époque des Temples, comme le voudrait la légende) jusqu'en 1947, quand il fut victime du pillage de celle-ci, lors des émeutes de 1947 suite à la décision de l'ONU relative à Israël. Les si précieux rouleaux furent alors désassemblés par une foule en colère et un tiers du document disparut (dont une bonne partie du Deutéronome, les Meguillot, les 'petits Prophètes', et quelques pages éparses).

Néanmoins, la majeure partie (300 parchemins recto verso) fut récupérée par quelques fidèles et restituée en 1958 à l'état d'Israël. Des pages manquantes sont retrouvées de temps en temps chez d'anciens Alepiens (seconde photo à gauche) et, à l'occasion du 60e anniversaire de l'évènement, les chercheurs ont lancé un appel aux juifs originaires d'Alep, afin qu'ils les aident à compléter l'ouvrage. Pour veiller à ses destinées, une commission interdisciplinaire a pu être mise en place après d'assez vifs débats.

Les pages retrouvées peuvent être consultées sur <http://www.aleppocodex.org>

Le site contient l'ensemble du Codex en photos hautes définitions, assorties d'explications scientifiques, dont des détails peuvent être zoomés.

Le Codex est actuellement exposé au Musée d'Israël de Jérusalem où l'on peut admirer les magnifiques écritures et enluminures manuelles, les plus vieilles du monde pour une Bible.

Ces pages, fidèles en tout point aux attentes des chercheurs et aux textes actuels, attestent de l'immense travail de « gardiens du livre » qu'exerçaient les Massorètes pour les transmissions des textes, des cantilations et des traditions de lecture.

** *La riche communauté juive d'Alep de ces époques est louée pour son niveau de Thora ; Maimonide y fait allusion dans une lettre au Rabbin de Lunel en France.*

Les Ben Acher sont mentionnés à la fin du Codex, bien après sa rédaction. Ibn Ezra confirmera que les Sages de Tibériade sont les gardiens de la tradition massorétique qui assure la transmission de la bonne version de la Bible, assortie de sa bonne vocalisation. Saadia Gaon, le plus grand grammairien hébraïque, a complété auprès d'eux sa large érudition. Aaron Ben Acher, qui a vérifié et complété le Codex, est célèbre pour avoir rédigé le très précieux « Guide des Cantilations ».

5. Le Temple de Jérusalem et ses significations



Le commentaire du Chla¹ nous fournit des clés de compréhension des significations du Temple et des relations entre D.ieu et l'humain. Commentaire inspiré de Modia*par Yerouchalmi@club.fr

¹ Le Chla (Rabbi Yeshaya haLévi Horowitz ou ChlaH pour son œuvre majeure Chéné Lou'hot Habrit) est né à Prague au milieu du 16^{ème} Siècle. Après avoir sillonné l'Europe comme grand Maître, il devient Grand Rabbin de Jérusalem où il meurt en 1630. Il est enterré à côté de Maïmonide tant sa réputation était grande. Utilisant la Cabale comme la Halakha, ses commentaires insistent sur la rigueur et la pédagogie tout en apportant un éclairage éthique et métaphysique.

Partenariat du Créateur avec l'humain : Les étapes vues par le Zohar

Le Chla résume les grands tournants des relations entre D.ieu et l'humain d'Adam jusqu'au Temple :

- Dès le début de la Création, l'essentiel du projet divin était la présence de D.ieu dans sa Création. Un désordre s'est instauré dans ce plan par la faute d'Adam. La reconstruction sera très longue et lente.
- Les patriarches ont ré-assumé en leur personne ces fonctions du plan initial et la présence de D.ieu a séjourné sur eux. En réparant la brisure entre le haut et le bas, ils ont permis la circulation de la bénédiction.
- Moïse et le peuple ont rétabli ce fonctionnement pour toute la collectivité comme résidence. C'est une résidence mobile qui a recentré la Création par la descente en Egypte avant que Josué ne la fasse passer en terre d'Israël qui est son lieu de fonctionnement avec D.ieu et pour le monde.
- David et Salomon ont stabilisé cette résidence à Jérusalem. Selon les indications qu'il avait reçues, David avait préparé, les matériaux, l'ordonnancement et les plans, mais Salomon son fils la bâtit.

Le Temple : ses significations selon le Chla

Le Temple permet à nouveau avec la circulation continue de la présence divine (la *Chékhina*). Il est le microcosme du fonctionnement optimal des mondes. Il est la station de re-création continue du monde.

Le Sanctuaire nous apprend aussi qu'on ne parvient pas facilement à cette rencontre car elle est protégée, discrète. Les conditions de la parole doivent être construites, elles ne sont pas du tout automatiques.

La structure du Temple est un résumé spatial et lisible de l'union de notre monde avec celui d'en haut, du visible et de l'invisible. Cela est exprimé par la succession des zones du sanctuaire une mais de moins en moins visible, et de plus en plus secrète, jusqu'au Saint des Saints. Ainsi de chaque être également.

Le Temple est à la fois le coeur du monde, de la rencontre Dieu-créeure, de la rencontre des hommes, de la relation homme femme (les chérubins étaient tels) et enfin, le coeur de la présence de l'homme à soi-même.

Le Chla explique que dans le désert ou '*Midbar*' (même racine que "parole" *dibour*.) la présence divine était visible en continuité dans le campement d'Israël "et j'habiterai au milieu d'eux". Israël aspire à être à nouveau uni, comme lieu de La Présence, dans ses différences et dans une communauté vécue comme Temple.

La Paracha 'Terouma' prescrit 3 Mitsvot : '*ils Me feront un sanctuaire ; les barres (pour porter l'arche) resteront dans ses anneaux et n'en seront pas retirées ; tu placeras des pains sur la table de proposition et ils y resteront en permanence*'. Ces 3 Mitsvot concernent l'insertion concrète de la sainteté en ce monde-ci, ainsi que la permanence de la Présence divine. Chaque objet du Temple est ainsi un résumé des dynamiques vitales essentielles : le chandelier représente l'homme lui-même qui doit renouveler et réanimer sa flamme chaque jour ; la présence consciente des deux chérubins garantit et dynamise la pureté dans le face à face de l'amour.

Le Temple : sa Beauté selon le Midrach et le Talmud

- Le Temple fait partie des 7 choses créées avant la Création du monde (Pessa'him 54 b).
- De l'emplacement du Temple a été créée la lumière (Gen. Rabba 3) et il illumine le monde (Ex Rabba 36).
- Il est bâti à la fois sur le territoire de Yehouda et Binyamin, au coeur de Jérusalem (Tossafot Kidouchin 10).
- Quand le roi Chlomo construisit le Temple, D.ieu dit : maintenant les cieux et la terre sont achevés
- Celui qui n'a pas vu le Temple bâti n'a jamais vu la beauté, de toute sa vie (Soucca 51 b).
- Ses fenêtres étaient étroites vers l'intérieur et larges vers l'extérieur, pour que la lumière éclaire l'extérieur.
- Il est plus haut (en qualité) que tout Israël (Kidouchin 69a) et est nommé héritage (Gen. Rabba. 2, 7)
- Aux yeux des nations, le Temple était plus beau qu'Israël (Tan'houma 9). Il est l'un des 3 endroits qu'elles ne peuvent invoquer contre Israël en disant que ce sont des vols (Gen. Rabba 79,7).
- Chaque génération qui n'a pas réussi à le reconstruire, c'est comme si elle l'avait détruit (Yerouchalmi, Yoma1).

On comprend ainsi pourquoi nos textes disent que celui qui ne pleure pas chaque jour sur la destruction du Temple, n'aura pas le bonheur de se réjouir de sa reconstruction : cela veut dire qu'il ne sent pas le lien de l'apparent et de l'intime, du quotidien et du sacré, il est devenu aussi indifférent aux pertes qu'aux rencontres.

* excellente revue en vente dans les points de distribution cacher ou abonnement. Site <http://www.modia.org/tora/chemote/terouma.html>